

L'ACID, OU L'EXCEPTION CINEMATOGRAPHIQUE

L'ACID, Association pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion, agit et milite depuis 17ans pour défendre le cinéma indépendant et en améliorer la diffusion. Sur tout le territoire comme au festival de Cannes, elle organise des projections et des rencontres pour élargir et nourrir le public cinéphile. Entretien avec un de ses piliers, le cinéaste Pascal Deux.

Cassandra/Hors Champ : L'Acid, qu'est-ce que c'est ?

Pascal Deux : C'est une association de cinéastes, réunis pour aider à une meilleure diffusion du cinéma dit « indépendant ». Le terme peut sembler sans doute assez opaque, mais s'il est peut-être malaisé de définir l'indépendance, on voit très vite les films qui le sont vraiment et ceux qui le sont moins ! En tout cas ces films « indépendants » ont de plus en plus de mal à être diffusés sur les écrans et donc à rencontrer le public. Or moins les films atteignent le public, plus on s'imagine que les gens ne veulent pas les voir. L'Acid apporte la preuve du contraire. Parce que le problème vient du fait que les films à gros budget sortent avec un nombre absolument écrasant de copies. Il y a en France à peu près 5300 écrans. Il arrive certaines semaines que 4 à 5 films occupent à eux seuls 2500 voire 3000 écrans. L'ensemble des autres films doit se partager ce qui reste. A l'Acid on travaille avec des salles où l'on tente d'inscrire les films dans le temps, pour une diffusion plus longue, plus régulière, avec des programmeurs qui veulent initier le public à voir des choses moins « formatées ». Et du reste une des grandes affaires du cinéma, c'est le temps ! D'une certaine façon le temps, le rythme auquel le spectateur est « contraint », le temps d'un film. Aujourd'hui, la plupart du temps on voit des scénarios où tout va très vite, il faut rapidement exposer le sujet, il faut rapidement des rebondissements, comme si c'était les seules règles, immuables. Un très bon film peut y obéir, mais il faut réhabituer le spectateur à voir des films où les modes et les temps de narration sont différents. Il faut lui redonner de la curiosité.

Quelle est votre action, donc ?

Quand l'Acid a été créée, il y avait des premiers ou des seconds films d'auteurs comme ceux de Lucas Belvaux ou Manuel Poirier. Et ce qui était absurde c'était que même si ces films marchaient bien, avec des coefficients de remplissage des salles très bons, ils

« On travaille avec des programmeurs qui veulent initier le public à voir des oeuvres moins formatées. »

étaient malgré tout dégagés très vite pour laisser place à des films qui avaient une puissance de feu en marketing et en copies beaucoup plus importante. On s'est dit alors qu'il fallait aider ces films en organisant, notamment en province où ils avaient du mal à exister, des débats, des rencontres, et surtout à tirer des copies supplémentaires pour lesquelles les salles n'auraient pas de minimum garanti à payer pour les diffuser, comme c'est le cas pour une copie dans le circuit classique. Là où un film n'avait que 10 copies, on parvenait à en faire tirer 4 ou 5 supplémentaires pour qu'il soit mieux diffusé.

Aujourd'hui, la situation s'est radicalisée. Le problème n'est plus uniquement le manque de copies mais le manque de salles décidées à montrer ces films. Certains exploitants ne veulent que des résultats bien chiffrés à court terme. Notre action consiste à créer un lien fort avec des exploitants indépendants courageux et les spectateurs. Cela signifie d'être encore plus présent aux projections, par des débats où l'on tente de parler vraiment de cinéma, mais aussi d'expliquer notre action : pourquoi on soutient, pourquoi on s'engage bénévolement à soutenir tel film, pourquoi le spectateur doit refuser de se laisser dicter une esthétique qui a tendance à devenir toujours la même. De surcroît, on incite les salles à programmer un film plus longtemps, quitte à réduire le nombre de séances hebdomadaires s'il le faut, le temps que le bouche à oreille se fasse.

« Nous tirons des copies de film supplémentaires, pour lesquelles les salles n'ont pas de minimum garanti à payer. »

Comment vous choisissez les œuvres que vous soutenez ?

Nous sommes une centaine de réalisateurs. Nous nous réunissons une fois par mois pour voir ensemble des films français ou étrangers qui ne sont pas encore sortis, plusieurs dans la même journée, en projection collective. Puis on discute entre nous pour savoir lesquels vont être soutenus. Comprenez-bien qu'il ne s'agit pas de décréter que tel film est bon ou pas. Nous n'avons ni envie ni vocation à nous ériger en une énième commission supplémentaire ; il s'agit pour le cinéaste qui « soutient » de dire qu'il s'engage véritablement, très concrètement à soutenir le film. Et c'est du travail ! On s'engage par rapport à une charte précise que nous avons rédigée : nous devons notamment écrire un texte de soutien, rencontrer le réalisateur et son distributeur, et nous cherchons ensemble ce dont il a besoin : des copies, des débats des rencontres avec des gens ou des associations en lien avec la thématique du film, des enseignants, des scolaires comme ceux de Collège au cinéma. Lorsqu'on

intervient dans les débats, nous avons à cœur de centrer aussi le sujet en tant que cinéaste, dans le cadre du cinéma, sa mise en scène, voire son histoire. Nous rencontrons la plupart du temps un accueil très favorable des gens qui sont souvent surpris de ne pas avoir plus entendu parler des films que nous leur présentons.

A Cannes, comment ça se passe ?

Notre travail tout au long de l'année, c'est soutenir des films qui ont déjà un distributeur. Mais de plus en plus de films indépendants, même achevés, peinent encore à trouver un distributeur. Donc pour Cannes, nous en choisissons neuf qu'on emmène donc au festival, et qui, quasiment tous, ne sont pas encore distribués. On les projette deux fois par jour. Les professionnels se mélangent au public lambda à celle du soir, au cinéma les Arcades. Des distributeurs sont présents, mais aussi des représentants de festivals, ce qui peut-être bon pour le film, et beaucoup d'exploitants sont là aussi. Quand on a montré le film de Gilles Porte et Yolande Moreau, « Quand la mer monte », il y a eu cinq minutes de standing ovation, et les exploitants ont tous réclamé le film. Le film avait déjà un distributeur mais à toute petite voilure de sortie, qui après cela a décidé de faire beaucoup plus de copies et l'on sait que le film a eu un César depuis. Gilles Porte est d'ailleurs devenu le co-président actuel de l'Acid. Ca c'est un cas idéal, bien sûr ça ne se passe pas toujours comme ça. Mais la plupart de nos films trouvent distributeur parce que les exploitants font le relais et créent la rumeur. Un distributeur prenant conscience qu'il y a un vrai intérêt pour un film de la part des exploitants se sentira encouragé à prendre ce film en distribution.

Par ailleurs, l'intégralité de la programmation cannoise est reprise dans l'année au Cinéma des cinéastes à Paris. Cette année ce sera le cas au Forum des Images qui a rouvert récemment.

Est-ce qu'on peut dire que vous êtes un peu le Off de Cannes ? Quels sont vos rapports avec le festival officiel, le IN ?

Je ne sais pas...d'une certaine façon peut-être...L'idée fondamentale c'est que nous ne sommes pas une sélection, mais une programmation. Nous n'avons pas les mêmes enjeux que le « IN ». On fait des débats, même s'ils sont plus courts à Cannes qu'ailleurs, ce qui est inhabituel, dans la frénésie cannoise. On est un peu un îlot d'irréductibles gaulois, moins dans l'hystérie, dans un rapport plus intime aux œuvres. Mais on a de bons rapports avec la sélection officielle, très privilégiés même avec la Quinzaine des réalisateurs, ce qui est

« On est un peu un îlot d'irréductibles gaulois, moins dans l'hystérie, dans un rapport plus intime aux œuvres. »

logique d'un point de vue tant esthétique qu'historique. Nous avons aussi un partenariat avec la Semaine de la critique. Nous ne sommes pas en guerre contre les autres films ou les autres cinéastes, bien au contraire. J'ai eu la chance d'être assistant réalisateur comme Truffaut ou Rivette, et leur curiosité envers les films d'où qu'ils viennent m'a marqué de façon indélébile, et à titre personnel je déteste les cloisonnements partisans. L'Acid a soutenu depuis la création quelque chose comme 500 films, comme 250 réalisateurs. Certains, comme les frères Larrieu, ou Guédiguian – qui est d'ailleurs un des fondateurs de l'Acid – ont depuis monté les marches du palais. L'idée, ce n'est pas un genre de cinéma qui doit s'imposer au détriment d'un autre, le cinéma économiquement fort allant jusqu'à occulter totalement le plus fragile.

Est-ce que vous seriez favorable à ce qu'on légifère pour un partage plus équitable du nombre d'écrans entre les films, d'instaurer des quotas ?

Il y a 5 ans, on avait sorti un texte « Libérons les écrans, qui demandait à ce qu'un film ne puisse pas sortir sur plus de 500 écrans. Il y a 3 types d'exploitants en France : Les multiplexes (Europalace, Pathé, UGC-MK2), les petits exploitants qui restent généralistes, et les autres qui se spécialisent dans l'Art et essai (municipales, ou privés). L'Art et essai, c'est un label qui permet à une salle d'obtenir des subventions du CNC. Or, certains films qui font beaucoup de public entrent sous ce label, ce qui se fait donc au détriment des autres. Par exemple, est-ce que Woody Allen ou Scorsese, c'est de l'Art et Essai ? Entre nous, on s'est beaucoup engueulés sur ce sujet ! Est-ce qu'un film dit d'Art et essai est forcément bon , et un qui ne l'est pas forcément mauvais ?

Nous qui aimons et Woody Allen et Scorsese pensons cependant qu'une salle qui passe les films de ces auteurs a un travail un peu moins difficile à faire que celui qui passe « Avant que j'oublie » de Jacques Nolot, à mon avis, un des plus beaux films français des dix dernières années.

Mais bien entendu une limitation du nombre de copies par bassin de population est indispensable pour permettre à tous d'exister.

Je pense d'ailleurs que si l'on y prend garde c'est le spectateur lui-même qui va se voir, c'est déjà hélas à l'œuvre, privé de l'accès à certaines œuvres, privé de sa liberté de choisir, par ce qui pourrait parfois apparaître par un abus de position dominante de la part des grosses « machines » entre autres.

Il faudrait peut-être parler de films d'Art et succès ?

« Libérons les écrans »

Tout à fait, ça c'est un terme drôle et parlant, je vais m'en servir ! L'idée qu'on arrive pas à faire passer pour le moment- c'est une invention de l'Acid dont nous sommes assez fiers - c'est celle d'un *coefficient industriel*. Un indicateur qui permette de mieux valoriser le travail de certains exploitants en fonction de critères objectifs afin qu'on aide plus l'exploitant qui passe un film vraiment risqué, au-delà de toute considération esthétique, simplement en se référant à son contexte économique de production et de diffusion : combien il a de copies, quel est son budget de promotion, etc...Ca fait grincer beaucoup de dents pour le moment, mais ça nous paraît essentiel. On a eu pendant longtemps un système très fécond en France, qui permettait, grâce au fond de soutien, que De Funès alimente Jacques Rivette, par exemple. Mais avec le trust des écrans, moins on passe des films indépendants dans les salles, moins les gens y vont, et moins les producteurs se risquent à les produire. Alors certes, avec les nouvelles technologies, c'est de moins en moins cher de faire un film, mais demeure le problème de son exploitation et sa promotion, où les coûts sont restés inchangés.

Quels sont vos financements ?

XXX

En premier lieu, on trouve le CNC, pour une part très importante puis l'ADAMI, la SACD, la SACEM et plus récemment les Régions, notamment l'Île de France. Je dois dire que la région Île de France est un partenaire essentiel qui a bien pris la mesure des difficultés de diffusion du cinéma d'auteur et grâce auquel nous pouvons rémunérer les cinéastes pour les débats qu'ils animent autour des oeuvres ... On a des résultats en progression partout, non seulement en terme de quantité, d'augmentation du public, mais aussi de qualité, de meilleure réception des œuvres et de connaissance du cinéma. Au fil de notre travail nous rencontrons des spectateurs curieux et enthousiastes et nous avons décidé de créer avec eux le réseau Acid Spectateurs*.

Ils pourront adhérer et rejoindre eux aussi notre action bénévole, être des guetteurs, des sentinelles, qu'on peut prévenir à l'avance quand on va intervenir dans leur ville ou leur village et qui vont relayer l'information. Pour nous, au-delà de la fréquentation, c'est un acte politique au sens noble, puisque l'Acid est un carrefour privilégié où se croisent et se rencontrent cinéastes, producteurs, distributeurs, exploitants spectateurs, ce qui est assez unique. Au fil des années, notre expérience sur le terrain a fini par rendre l'Acid légitime pour donner son avis sur les questions de distribution,

« On va créer le réseau Acid Spectateurs... des guetteurs, des sentinelles, qu'on peut prévenir à l'avance quand on va intervenir dans leur ville ou leur village et qui vont relayer l'information. »

parce qu'on a beaucoup bûché sur les statistiques et on nous consulte souvent sur les problèmes de distribution et d'exploitation.

L'acte artistique est pour vous un acte politique ?

Aujourd'hui, le terme de diversité culturelle a hélas remplacé celui d'exception culturelle, comme si on voulait remplacer l'œuvre singulière par le produit. L'exception, c'est le choix. La Liberté de choisir, c'est un acte politique. L'art est donc forcément un acte politique.

Informations et programmes sur www.lacid.org